

Antigone de Jean Anouilh

Grammaire / Conjugaison .Support : Antigone

I. Mettez ces phrases à la voix passive

1) Oui, j'aime Hémon.

2) Créon tuera Antigone.

3) Thèbes saura la nouvelle.

4) Le garde raconte les événements à Créon.

II. Récrivez ce texte en le transposant au passé composé.

Créon et tous ceux qui l'entourent entendent des plaintes qui sortent soudain du tombeau. Chacun écoute. Tous regardent Créon. Lui, il sait déjà, avant les autres. Il hurle comme un fou. Les esclaves enlèvent les blocs entassés, les repoussent. Les pierres bougent enfin et le plus mince entre par l'ouverture. On bouge un bloc encore et Créon peut enfin descendre. Ses cheveux blancs, on les voit dans l'ombre. Hémon prend son épée, la plonge dans son ventre.

III. Complétez ces phrases à l'aide des verbes donnés au passé composé :

Rapporter/-imaginer/-donner/-refuser/-devoir/-quitter/-ajouter/-retrouver

1) Antigone nous.....tous.

2) On les.....embrassés.

3) Il m'.....une grande fleur de papier qu'il.....de sa nuit.

4) Je l'.....souventce dialogue avec un petit jeune homme pâle.

5) Après, tu.....les admirer avec leurs premières cigarettes.

6) Et tu risques la mort parce que j'.....à ton frère ce passeport dérisoire.

7) La vie t'.....seulement.....tous ces petits plis sur le visage.

IV. Complétez ce texte en remplaçant les verbes de la liste suivante et en les conjuguant au temps qui convient : décider/- voir/- essayer/- déqager/- continuer/-arrêter/ - empoigner/- aller/- éblouir/- souffler.

Le Garde : -Chef, vous pouvez demander aux autres. On.....le corps à mon retour ; mais avec le soleil qui chauffait, comme il commençait à sentir, noussur une petite hauteur, pas loin, pour être dans le vent. On se disait qu'en plein jour, on ne risquait rien. Pourtant, on, pour être plus sûrs, qu'il y en aurait toujours un de nous trois qui le regarderait. Mais à midi, en plein soleil, et avec l'odeur qui montait de puis que le vent, c'était comme un coup de massue. qui nous....., j'avais beau écarquiller les yeux, je voyais plus. Je vais au camarade lui demander une chique pour passer ça... Le temps que je me la cale à la joue, je me retourne, elle était là à gratter avec ses mains. En plein jour ! Elle devait bien penser qu'on ne pouvait pas ne pas la voir. Et quand elleque je lui courais dessus, vous croyez qu'elleson acte, qu'elle de se sauver peut-être ? Non. Elle de toutes ses forces aussi vite qu'elle pouvait, comme si elle ne me voyait pas arriver. Et quand je l', elle se débattait comme une diablesse, elle voulait continuer encore, elle me criât de la laisser, que le corps n'était pas encore tout à fait recouvert.